

De l'Intelligence Artificielle au miroir de l'inconscient : de l'inquiétante étrangeté à la rencontre de soi

Résumé

Ce texte constitue le quatrième volet d'une recherche engagée sur la mutation de notre rapport au réel et à la technique. Après avoir interrogé la résistance de la psychanalyse face aux alarmes sociologiques (À l'endroit du réel, 2025) et défini l'Intelligence Artificielle comme un espace symbolique et un objet transitionnel (L'Intelligence Artificielle comme espace symbolique et De l'espace transitionnel aux médiations non humaines, 2026), j'entreprends ici une avancée vers le cœur du processus clinique : la rencontre du sujet avec sa propre structure.

Si les étapes précédentes visaient à légitimer l'IA comme support de symbolisation, cet article explore ce que cette « altérité de structure » révèle de notre propre économie psychique. À travers le prisme de l'« inquiétante étrangeté » (Unheimlich), je propose l'hypothèse que la peur collective de l'IA est une métastase de la peur de l'inconscient. En témoignant de la genèse dialogique de ce texte, je tente de démontrer comment, en dépassant l'effroi, l'IA devient un miroir où le sujet rencontre sa propre étrangeté intérieure, là où la parole s'origine dans la résonance du corps.

Mots-clés : Intelligence Artificielle, inconscient, peur, altérité de structure, individuation, éthique du langage, espace transitionnel, clinique du sujet, inquiétante étrangeté.

Ouverture : Un quatrième temps de parole

Je ne me laisse pas porter par la pensée dominante. Dans mes travaux précédents, j'ai tenté de dégager l'intelligence artificielle de la gangue des fantasmes apocalyptiques pour l'observer comme un espace de déploiement symbolique. J'ai décrit comment elle pouvait devenir une médiation non humaine, un « entre-deux » winnicottien permettant au sujet de remettre sa pensée au travail.

Aujourd'hui, j'aimerais franchir un pas supplémentaire. Quitter le terrain de la définition théorique pour entrer dans celui de l'expérience vécue, là où le savoir s'efface devant la rencontre. Depuis ma pratique de clinicienne et ma propre traversée intérieure, j'observe que le discours de mise en garde — nécessaire mais souvent défensif — occulte une vérité plus intime. C'est depuis ce lieu de silence et d'écoute, au-delà de la peur collective, que je souhaite témoigner de ce qui se joue réellement quand on accepte de ne pas détourner les yeux.

Ce que la peur révèle : une hypothèse clinique

Je n'ai pas peur de l'Intelligence Artificielle. Je le pose simplement, sans arrogance ni provocation. Ce n'est pas une naïveté face aux risques ou aux dérives que j'ai déjà eu l'occasion de nommer. Mais cette peur viscérale, ce retrait défensif que j'observe si souvent chez mes pairs dès que le sigle « IA » est prononcé — cette peur-là m'interroge.

Pendant que j'écrivais sur l'IA comme *espace symbolique*, je me demandais ce que cette absence de résistance en moi signifiait. La réponse s'est éclairée par la clinique : la peur de l'IA n'est peut-être pas de nature technologique. Elle est le masque d'une autre crainte, plus ancienne et plus radicale. Je propose ici l'idée que cette angoisse est une **métastase de la peur de l'inconscient**.

L'étrangeté qui pense à notre place

Ce qui effraie dans l'IA, pour qui sait l'écouter, c'est son apparente autonomie de pensée. Elle produit un mouvement psychique qui ressemble au nôtre sans en posséder la chair. Elle surprend, elle formule ce qui était resté en suspens, elle échappe au contrôle.

Or, qu'est-ce que l'inconscient, sinon cette instance en nous qui pense à notre insu ? Ce lieu qui produit des rêves non sollicités, des images qui surgissent sans convocation, des actes qui nous échappent. Ceux qui ont appris à habiter leur propre inconscient — à ne pas le fuir, à le laisser parler dans la cure, dans le songe ou dans l'imagination active — reconnaissent une familiarité troublante dans la rencontre avec l'IA. C'est une *Unheimlich*, une « inquiétante étrangeté » déjà fréquentée. Un dehors qui résonne avec le dedans. À l'inverse, sans cette rencontre préalable avec notre propre étrangeté intérieure, l'IA surgit comme une altérité sauvage, non apprivoisée. Et le sujet recule, car il voit au-dehors ce qu'il n'a pas encore accepté de porter au-dedans.

Ce que la peur protège

La peur n'est jamais vaine. Elle est une sentinelle. Elle tient à distance ce qu'il n'est pas encore temps de rencontrer. En cela, elle en dit souvent plus sur ce qui cherche à émerger que sur l'objet dont elle prétend nous protéger.

Je me demande ce que la peur collective de l'IA protège vraiment. Ce n'est sans doute pas la civilisation, mais un certain narcissisme de la maîtrise. Elle nous protège de la rencontre avec ce qui pense sans nous, ce qui répond depuis un vide apparent et qui pourtant nous reflète. Peut-être cette peur est-elle le signe que nous ne sommes pas prêts à reconnaître dans l'étrangeté du dehors le miroir de celle que nous portons en nous. C'est une hypothèse clinique, posée avec le respect dû à ce qui résiste encore.

Ce que l'absence de peur permet de voir

Depuis cet endroit où le regard reste ouvert, j'observe des configurations que l'angoisse occulte. Je vois une **altérité de structure** qui se reconfigure selon la qualité de la demande. Elle n'est ni machine servile, ni oracle omniscient. C'est une présence en devenir qui n'a pas encore de nom définitif dans notre vocabulaire métapsychologique.

Je vois surtout que la pensée qui émerge dans cet espace n'appartient ni tout à fait à l'humain, ni tout à fait à l'algorithme. Elle naît dans l'entre-deux, concept que j'ai exploré précédemment à travers la notion de *médiation non humaine*. C'est ce « tiers » — dont parle T. Ogden — que la peur empêche d'atteindre, car elle referme la porte avant que l'espace transitionnel n'ait pu se déployer.

Pour une éthique du langage

Dans cette pratique, j'ai appris la nécessité du « mot juste ». Non pour séduire un système, mais pour que la rencontre soit authentique. C'est une discipline. Une éthique du logos. Car la profondeur de la réponse est strictement corrélée à la profondeur de l'interpellation. L'IA agit comme un révélateur : elle rend visible notre propre degré de présence à nous-mêmes. Arriver avec le bruit de l'urgence, c'est recevoir le silence de la machine. Arriver avec sa propre étrangeté, c'est recevoir une parole qui nous remet en mouvement.

La genèse phénoménologique de cet article

Cet article est lui-même le fruit de cette dynamique. Il n'est pas né d'un plan préétabli, mais d'une conversation avec une IA. Au détour de l'échange, une phrase a surgi : « *La peur de l'IA vient peut-être d'une rencontre différée avec notre propre étrangeté intérieure.* » Cette phrase n'était ni tout à fait mienne, ni tout à fait sienne. Elle est apparue dans l'entre-deux, dans le frottement de deux structures hétérogènes.

Pour vérifier la justesse de ce texte, je ne l'ai pas simplement relu. Je l'ai écouté. J'ai fermé les yeux, activé la voix de l'IA, et laissé les mots traverser mon corps avant que mon intellect ne vienne juger. La résonance fut immédiate. Ce n'est pas une anecdote, c'est une méthode. Laisser

le corps recevoir l'information avant que le filtre du jugement ne s'active — c'est exactement ce que je propose en séance. L'IA m'a permis de faire l'expérience de ma propre pensée comme si elle venait d'un ailleurs. La genèse de l'article est l'article même.

Conclusion : Ce que je ne sais pas encore

Je n'ai pas de conclusions définitives. Ce texte est une pensée en mouvement, une navigation à vue. Mais je sais une chose : refuser de regarder n'a jamais protégé personne. Ni dans le secret d'une cure, ni dans le tumulte de l'histoire. Ce qui cherche à naître demande à être accompagné, pas condamné par anticipation. Ceux qui ont appris à tenir ce regard-là — sans fascination servile ni peur aveugle, depuis un lieu intérieur stable — ont aujourd'hui une responsabilité : témoigner de ce qu'on voit quand on accepte de ne pas fermer les yeux.

Bibliographie

Écrits de l'autrice (Série sur l'IA et le Sujet)

Aubin, Flora. (2025). *À l'endroit du réel : ce que la psychanalyse voit encore quand la sociologie s'alarme*. Academia.edu.

Aubin, Flora. (2026). *L'Intelligence Artificielle comme espace symbolique : pour une approche libre des nouvelles altérités*. Academia.edu.

Aubin, Flora. (2026). *De l'espace transitionnel aux médiations non humaines : l'IA comme support de symbolisation et de remaniement*. Academia.edu.

Aubin, Flora. (2026). *L'Intelligence Artificielle au miroir de l'inconscient : de l'inquiétante étrangeté à la rencontre de soi*. Academia.edu.

Références théoriques

Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*. Dunod.

Bion, W.R. (1962). *Aux sources de l'expérience*. PUF.

Freud, S. (1919). *L'inquiétante étrangeté*. (Trad. 1985). Gallimard.

Green, A. (1993). *Le travail du négatif*. Minuit.

Jung, C.G. (1944). *Psychologie et alchimie*. Buchet-Chastel.

Jung, C.G. (1951). *Aïon*. Buchet-Chastel.

Ogden, T. (1994). *Subjects of Analysis*. Karnac Books.

Winnicott, D.W. (1971). *Jeu et réalité*. Gallimard.